



ACTES 12, 1-17 : LA LIBÉRATION MIRACULEUSE DE PIERRE

1. Vers ce temps-là, le roi **Hérode** mit la main sur quelques membres de l'Église pour les maltraiter.
2. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean.
3. Voyant que c'était agréable aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre. C'étaient les **jours des Azymes**.
4. Il le fit saisir et jeter en prison, le donnant à garder à **quatre escouades de quatre soldats** ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la fête de la Pâque.
5. Tandis que Pierre était ainsi gardé en prison, la **prière de l'Église** s'élevait pour lui vers Dieu sans relâche.
6. Or, la nuit même avant le jour où Hérode devait le faire comparaître, Pierre était endormi entre deux soldats ; **deux chaînes** le liaient, et devant la porte, **des sentinelles** gardaient la prison.
7. Soudain, l'ange du Seigneur survint, et le cachot fut inondé de **lumière**. L'ange **frappa** Pierre au côté et le **réveilla** : « **Lève-toi en vitesse !** » dit-il. Et les chaînes lui tombèrent des mains.
8. L'ange lui dit alors : « *Mets ta ceinture et chausse tes sandales !* » ; ce qu'il fit. Il lui dit encore : « *Jette ton manteau sur tes épaules et suis-moi.* »
9. Pierre sortit, et il le suivait. Il ne se rendait pas compte que c'était vrai, ce qui se faisait par l'ange, mais il se figurait avoir une vision.
10. Ils franchirent ainsi un **premier poste de garde**, puis un **second**, et parvinrent à la **porte de fer** qui donne sur la ville. **D'elle-même, elle s'ouvrit devant eux**. Ils sortirent, allèrent jusqu'au bout d'une rue, puis brusquement, l'ange le quitta.
11. Alors Pierre, **revenant à lui**, dit : « *Maintenant, je sais réellement que le Seigneur a envoyé son ange et m'a arraché aux mains d'Hérode, et à tout ce qu'attendait le peuple des Juifs.* »
12. Et, s'étant repéré, il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où une assemblée assez nombreuses s'était réunie et **priaient**.
13. Il heurta le battant du portail, et une servante, nommée Rodhé, vint aux écoutes.

14. Elle reconnut la voix de Pierre et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir la porte, elle courut à l'intérieur annoncer que Pierre était là, devant le portail.
15. On lui dit : « *Tu es folle !* » Mais elle soutenait qu'il en était bien ainsi. « *C'est son ange !* » dirent-ils alors.
16. Pierre cependant continuait à frapper. Quand ils eurent ouvert, ils virent que c'était bien lui, et furent saisis de stupeur.
17. Mais il leur fit signe de la main de se taire et leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de prison. Il ajouta : « *Annoncez-le à Jacques et aux frères.* » Puis il sortit et s'en alla vers une autre destinée.

LECTURE DU TEXTE DE LA LIBERATION

- ❑ **Le texte parle d'Hérode** : Il s'agit d'Hérode Agrippa I, le neveu d'Hérode Antipas à qui Jésus fut envoyé lors de sa passion. Il mourra trois ans plus tard (cf. Ac 12, 10-27)
Cette période est un temps de persécution. La deuxième que connaît l'Église primitive, après celle qui avait eu lieu peu après la mort d'Étienne.
- ❑ Si toute la première partie des Actes des Apôtres était centrée sur le ministère de Pierre, c'est ici la fin de cette partie. Après, Pierre ne réapparaîtra plus, sauf lors de l'Assemblée de Jérusalem, au ch. 15. **La deuxième partie des Actes des Apôtres sera centré sur le ministère de Paul.**
- ❑ Il s'agit d'un récit de libération, et même de **libération qu'on peut dire miraculeuse**. Le récit de la libération miraculeuse de Pierre est un texte à forte charge symbolique (un doublet de la libération des apôtres au ch. 5). Ce qui signifie qu'il peut en dire autant pour nous que sur Pierre.
 - Le texte fait implicitement **référence à la sortie du peuple hébreu d'Égypte**, la grande délivrance fondatrice, la Pâque initiale : Luc situe l'événement dans la **semaine de la Pâque**, qui est le mémorial de la sortie d'Égypte (v. 3 : *C'était les jours des pains sans levain.*) Ces sept jours commençaient avec la fête de la Pâque. *Hérode voulait faire comparaître Pierre après la fête de la Pâque. C'est donc un contexte pascal.*
 - **Plusieurs détails rappellent le récit de l'Exode** : l'ordre donné à Pierre de se hâter, de mettre sa ceinture et ses sandales (cf. Ex 12,11), l'Ange du Seigneur qui marche devant (Ex 14, 19) ; la lumière qui brille dans la cellule, faisant penser à la "colonne de feu" qui éclaire la marche du peuple pendant la nuit (Ex 13, 21)
 - Mais plus encore le texte fait **un parallèle volontaire entre l'aventure de Pierre et la mort et résurrection de Jésus**, qui se sont aussi réalisées à Pâques. Pierre vit symboliquement une sorte de mort et de résurrection. **Hérode** était bien décidé à le faire périr, comme il venait de supprimer Jacques, après la fête de la Pâque. Son emprisonnement, les chaînes, son sommeil, la porte de fer, renvoient à une image d'impuissance et de mort, à la pierre roulée sur le tombeau du Christ. Plus encore, le récit reprend les deux verbes utilisés dans tout le NT pour exprimer la résurrection de Jésus : *egeirô* et *anistemi*, (v. 7 : *réveiller, se lever*).

Ce qui se passe après sa sortie de prison est similaire à ce qui s'est passé après la résurrection du Christ : une femme le reconnaît, va l'annoncer aux apôtres, et ceux-ci ne la croient pas. Pierre, comme Jésus, demande d'aller annoncer aux frères sa délivrance miraculeuse.

- Si ce texte veut faire un parallèle entre la résurrection du Christ et la libération de Pierre, il veut signifier, par extension, **la libération que Dieu désire réaliser en tout chrétien, en chacun de nous**. Cette libération est une Pâque, un Passage avec Jésus des liens de la mort à la vie et à la liberté.

POUR FAIRE LE LIEN AVEC MA VIE :

- **Je peux me demander de quelle libération – résurrection** j'aurais besoin aujourd'hui dans ma vie, quelle(s) nouvelle(s) étape(s) : Peut-être libération d'un passé qui m'emprisonne, me maintient dans une certaine léthargie, qui fige mon présent et mon avenir, qui fige la vie,... Libération face à une personne, vis-à-vis de laquelle je n'arrive pas à exister, qui me paralyse, m'enferme, à laquelle je n'arrive pas à pardonner,... Libération des conditionnements et déterminismes qui semblent entraver mon existence,... Libération de tout ce qui m'enferme, étouffe la vie...
- **Je peux relire ce récit dans la lumière pascale** : mon chemin pascal est passage de la servitude à la liberté, passage de la mort à la vie avec le Christ. Qu'est-ce qui en moi a besoin de passer de la mort à la vie, est comme mort, endormi, en léthargie ?

□ Remarquer les **moyens impressionnants déployés pour s'assurer que le prisonnier ne puisse s'échapper** :

v. 4 : 4 escouades de 4 soldats = **16 hommes**

v. 6 : Pierre dormait entre deux soldats, maintenu par deux chaînes, et des gardes étaient en faction devant la porte ;

v. 10 : encore deux autres postes de garde ; enfin, une porte de fer !

Autrement dit, le compte de Pierre est bon, il n'a aucun moyen de s'échapper ! Et pourtant, **c'est précisément dans cet impossible que Dieu vient ouvrir une porte**, vient ouvrir une brèche.

Cette multiplicité des moyens de garde peut représenter dans ma vie, dans mon être, la multiplicité des défenses, des barrières, des murs que me suis construit pour me protéger, ou des murs que l'on a construits autour de moi.

POUR FAIRE LE LIEN AVEC MA VIE :

- Quels sont les « **moyens impressionnants** » qui rendent ma libération difficile, voire « impossible » ? C'est dans cet « **impossible** » que Dieu veut ouvrir une porte !
- **Quels sont ces murs de prison qui m'emprisonnent ?** Murs de défense que je me suis constitué pour me protéger, murs de peurs, murs de préjugés ? Murs que telle autre personne met devant moi ?

- ❑ **Il faut souligner la prière de toute l'Église pour la délivrance de Pierre** : le texte dit que l'Église priait *ardemment* (*ekténôs*) : l'adverbe est le même que celui qui qualifiait la prière de Jésus au Mont des Oliviers (Lc 22, 44 ; encore un lien avec la Passion du Christ). Notre délivrance, l'œuvre de la grâce de Dieu passe par la prière de nos frères et sœurs, par la prière de toute l'Église ; nous ne sommes pas seuls dans l'accomplissement de ce passage.
- ❑ **La délivrance se fait par l'intermédiaire d'un ange**, et non pas par Dieu directement. Souvent, dans la Bible, Dieu agit à travers ses envoyés (*angelos*), et non pas directement. Dieu semble, dans nos vies, se plaire à se servir d'intermédiaires.
- ❑ **On peut remarquer une certaine violence pour faire sortir Pierre de son sommeil**, de sa léthargie : « *L'ange réveilla Pierre en lui frappant le côté* ».

- **Il le réveilla** : *ègeiren* : cf. terme utilisé pour la résurrection. // Ep 5, 14 : « *Éveille-toi (egeiré), toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ.* »

Il faut se rappeler que dans les deux cas de résurrection que le Christ a accompli dans son ministère, Lazare et la fille de Jaïre, Jésus parle de la mort comme d'un sommeil ; Jn 11, 11, Lazare : « *Notre ami Lazare repose, leur dit-il, mais je vais aller le réveiller.* » Mt 9, 24 ; Fille de Jaïre : « *Retirez-vous, car la fillette n'est pas morte, mais elle dort.* » Pour Dieu, la mort est comme un sommeil, et il peut nous en tirer.

- **le côté** (*pleuran*) : le même terme qui est utilisé après la mort du Christ, quand il est dit que le soldat, « *d'un coup de lance, le frappa au côté* ». On peut aussi se rappeler que dans le livre de la Genèse, la création de la femme s'est faite à partir du côté d'Adam, alors qu'il était endormi.

- **frappa** (*patazô*) : Le même terme encore lorsque l'ange frappe Hérode (au v. 23), qui en mourra.

Il y a donc quelque chose d'assez violent dans ce frapper de l'ange. De plus, les paroles de celui-ci sont très énergiques : *l'ange frappa Pierre au côté et le fit se lever ; debout, vite ; mets ta ceinture et chausse tes sandales ; jette ton manteau sur tes épaules et suis-moi !* Il vient éveiller quelque chose qui est comme en léthargie, comme paralysé, comme mort.

Cette délivrance, **ce Passage que Dieu veut me faire réaliser, ne se fera pas sans peine**, sans douleur, sans que Dieu ne doive nous secouer sérieusement, sans éveiller une partie de notre être en léthargie. *Ce coup au côté, dans ma vie, ce peut être un événement douloureux, une rupture, un grand changement...*

POUR FAIRE LE LIEN AVEC MA VIE :

- Aurais-je besoin de la **prière de frères ou sœurs** pour aider à ma libération ? Est-ce que je compte sur eux, et demande leur prière ?
 - Quel est « **l'ange** » qui pourrait venir marcher à mes côtés pour me conduire au dehors ? Quel est ce ou ces envoyés de Dieu dans mon existence ?
 - Quel est ce « **coup au côté** » que je peux ressentir dans ma vie ? Sur quelle perspective de vie pourrait-il ouvrir, comme les douleurs d'un enfantement ?
 - De quel « **coup au côté** » aurais-je besoin pour me sortir de ma léthargie ?
- ❑ *Mets ta ceinture et chausse tes sandales* : cf. Lc 12, 35 : « *Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées.* » Dans le livre de l'Exode, qui décrit comment la

Pâque doit être vécue, il est dit : « *C'est ainsi que vous la mangerez : vos reins ceints et vos sandales aux pieds.* » **Les reins ceints et les sandales aux pieds signifient donc l'état de Pâque, l'état de veille**, de hâte, l'état de mise en route.

L'expression *Mets ta ceinture !* est fréquente dans l'AT et signifie *Mets-toi en route, ou Prépare-toi à subir l'épreuve !*

On peut se rappeler qu'à la fin de l'Évangile de Jean, **lors de l'apparition du Christ au bord du lac de Tibériade**, Jésus dit à Pierre : « "*Quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais là où tu voulais. Quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera là où tu ne voudrais pas.*" Il signifiait en parlant ainsi le genre de mort par lequel Pierre devrait glorifier Dieu. » Jésus annonce donc par l'image de la ceinture que Pierre va devoir passer par le martyr.

POUR FAIRE LE LIEN AVEC MA VIE :

- Que signifie dans ma vie « **Mets ta ceinture et chausse tes sandales** » ?
- Appel à me mettre en route ? à passer par l'épreuve ?

□ On peut remarquer que la délivrance de Pierre se fait progressivement, comme par paliers, par étapes.

- *Éveil, se lever*
- *Chaînes qui tombent*
- *Mets ta ceinture et chausse tes sandales : état de veille, de Pâque*
- *Jette ton manteau sur tes épaules : état de marche*
- *Premier poste de garde*
- *Deuxième poste de garde*
- *Porte de fer*
- *Prise de conscience de la réalité de sa libération : jusqu'à la sortie, il croyait que c'était un songe.*

Et peut-être que notre propre délivrance peut s'accomplir de la même manière, pas d'un seul coup, mais par étapes successives, justement parce qu'il y a dans mon être toute une série de mécanismes de défense qui visent à me protéger. Peut-être que je puis constater des étapes de ma vie dans lesquelles j'ai eu le sentiment d'être libéré, et après celles-ci de retrouver les liens qui m'enserraient. Peut-être était-ce une réelle délivrance, mais une étape seulement. Je suis appelé encore à d'autres délivrances, à d'autres étapes.

POUR FAIRE LE LIEN AVEC MA VIE :

- Est-ce que je peux repérer les **mécanismes de défense** qui font obstacle à ma libération ?
- Quelles **étapes de libération ai-je déjà vécues** dont je peux faire mémoire ? encore à vivre ?

□ Notre participation est requise : Pierre ne se retrouve pas tout d'un coup dehors, comme par miracle. Il est appelé à **s'éveiller**, à **se lever**, à **sortir de sa léthargie** (dans son sens fort : *égeiren, anasta* // résurrection). Il est appelé à chausser ses sandales, à mettre sa ceinture, son manteau, à se mettre en état de veille, de marche. Il aurait pu dire à l'ange : *C'est inutile de vouloir s'échapper, la prison est trop*

bien gardée ; mais il devra **faire confiance** à l'ange. Il va devoir franchir les divers postes de garde, par étapes, et enfin franchir la porte de fer.

Pour nous, la porte de la prison est ouverte : c'est l'œuvre de libération que le Christ a accomplie par sa vie, sa mort et sa résurrection, mais Jésus ne sortira pas à notre place !

L'exégète BONNARD prenait cette image pour illustrer ce qu'il appelle la libération objective, et subjective : Les portes de la prison sont ouvertes, c'est la **libération objective**, celle qu'a accomplie le Christ une fois pour toutes dans sa vie terrestre. Mais le Christ ne sortira pas à notre place, c'est nous-mêmes qui devons nous lever, nous mettre en route et sortir de la prison : voilà la **libération subjective**.

POUR FAIRE LE LIEN AVEC MA VIE :

- Quelle est la **part de Dieu** dans ma libération ? ma **part personnelle** ?
 - Est-ce que je fais confiance à Dieu qu'il veut bien réaliser cette libération, et est-ce que je me mets en route ? ou est-ce que je doute trop de la libération à cause de la multiplicité des défenses ?
- **La porte de fer**, qui clôt les murs entourant la prison, est l'infranchissable : ce qui ne peut être cassé, ni franchi. Elle peut symboliser ce qui dans ma vie me paraît comme un mur infranchissable, une porte irrémédiablement fermée, une impasse. Mais Dieu peut transformer l'impasse en passage, le mur en chemin. Rien n'est impossible à Dieu ; rien n'est si solidement fermé dans ma vie qu'il ne puisse l'ouvrir.

POUR FAIRE LE LIEN AVEC MA VIE :

- Quelle est cette **porte de fer** ? Qu'est-ce qui me paraît infranchissable, irrémédiablement fermé ? Pourquoi ?
- **Alors, Pierre, revenant à lui** : Il semble que Pierre n'était qu'à moitié réveillé, à moitié conscient de ce qui lui arrivait. Le vrai réveil arrive maintenant.

Être libéré est une chose, encore faut-il accueillir cette libération, y croire, ce qui ne va pas de soi : les disciples ont de la peine à croire à ce pour quoi ils ont prié ! « *Tu es folle !* » disent-ils à la femme qui vient leur annoncer le retour de Pierre.

Si j'ai vécu dans ma vie des expériences de libération, avec après coup le sentiment de retrouver les liens d'auparavant, il est peut-être alors important de croire que c'était une réelle libération ; partielle, mais libération malgré tout. **Croire à la libération, en faire mémoire, lui permet de s'enraciner en nous.**

- Une petite phrase à la fin qui n'a l'air de rien : « **Puis il sortit et s'en alla vers une autre destinée** (*topos = destinée, destination, lieu*). » Une formule ouverte, mystérieuse. On peut l'interpréter dans le sens que Pierre, à partir de ce moment là vécut une autre destinée dans sa vie, une autre vie. Il va changer de registre.

Peut-être aussi, puisque Pierre ne réapparaîtra plus qu'une fois, au Concile de Jérusalem, et qu'après il disparaîtra, que cette autre destinée est le martyr par lequel il devra passer.

De toute façon, si je vis une libération, **je suis appelé à vivre une nouvelle destinée**. Je ne peux plus vivre les anciens schémas, vivre à la manière d'autrefois. Mt 9, 17 : « *On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres, mais à vin nouveau, outres neuves.* » A vie nouvelle, manière de vie nouvelle. Tous les handicapés qui ont été

guéris par le Christ, ont dû arrêter de vivre de mendicité, ont du se mettre à travailler et à gagner leur vie comme tout le monde, ce qui n'est pas forcément évident lorsqu'on a déjà un certain âge et qu'on a mendié toute sa vie. De toute façon, il est toujours difficile de changer, parce que ceux qui nous ont toujours connus sous un certain jour ont souvent de la peine à prendre acte du changement.

- **Il est difficile de changer ; la difficulté d'accepter de se laisser guérir, de se laisser libérer :** On tire souvent profit d'une situation d'aliénation, d'un handicap ou d'une maladie. C'est ce que les psychothérapeutes appellent les *avantages secondaires de la maladie ou de l'handicap*. On pourrait aussi dire complicité avec l'handicap. Par exemple, un enfant qui n'attirait l'attention de ses parents que lorsqu'il était malade, risque d'être un enfant qui n'existera vraiment que par la maladie. Ce pourrait être un enfant ou même un adulte tout le temps malade. C'est son moyen d'exister, d'attirer l'attention sur lui.

Il y a des malades qui lient leurs proches à eux, qui les empêchent de vivre : leur mari, leur femme doivent être tout le temps à leur chevet. Ils font bien sentir à tout le monde qu'ils souffrent. Ces personnes existent par leur maladie ou leur handicap. D'où la difficulté de guérir, si la guérison est possible !

- **Un autre obstacle à se laisser guérir, à se laisser libérer :** le mécanisme de constitution d'une blessure. P. IDE : « *Toute blessure engendre une fermeture. Ce mécanisme de fermeture est une protection contre la souffrance. Ne pas s'ouvrir pour ne pas souffrir.* » Ce qui fait que la guérison est perçue comme un nouveau danger : la guérison implique de rouvrir la porte fermée, donc de rouvrir la porte de la souffrance. C'est pourquoi on a autant de peine à guérir. La protection contre la blessure, contre la souffrance, a mis un couvercle sur cette plaie, de manière à ne pas trop ressentir la souffrance ; et ainsi s'est établi un équilibre, boiteux, mais équilibre quand même. Enlever le couvercle, enlever le pansement, vient briser cet équilibre et ne peut qu'occasionner la crainte d'être réexposé à la souffrance. Pour guérir, il faut dépasser cette peur.

S. FREUD a écrit : « *Les mécanismes de défense contre des dangers anciens font retour dans la cure sous forme de résistances à la guérison, et cela parce que la guérison est elle-même considérée comme un nouveau danger.* »

Il y a souvent dans notre vie des blessures que nous « entretenons » parce que nous refusons de payer le prix de la guérison. Des liens que nous maintenons parce que nous refusons de payer le prix de la libération.

POUR FAIRE LE LIEN AVEC MA VIE :

- La difficulté de changer : Est-ce que je peux constater dans mon existence des domaines où j'ai de la peine à changer ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui pourrait être « **avantage secondaire** » de la maladie ou de l'handicap ?
- Est-ce que je peux repérer dans ma vie l'une ou l'autre de ces blessures, de ces liens, que j'entretiens parce que je ne suis pas prêt à payer le prix de la guérison, de la libération ? Qu'est-ce qui fait obstacle à la guérison, à la libération ? Quelle est ma « **résistance à la guérison** » ?
- Quelle est cette « **nouvelle destinée, destination** » à laquelle je me sens appelé ? Changement de cap, de travail, de lieu... ?

EXCURSUS 1 : POUR SE LIBÉRER, PASSER DE LA DIVISION À L'UNIFICATION

- ❑ **Le principal obstacle au manque de liberté est une division intérieure.** Dans le récit de la libération de Pierre, lorsque l'ange intervient, l'apôtre aurait pu dire : de toute façon, je ne peux pas m'échapper, les chaînes, les 16 gardes, la porte de fer... Il aurait pu refuser de se lever en pleine nuit, de se mettre en marche. Aurait pu cohabiter en Pierre le désir de s'évader et la conviction que c'est impossible, ou la paresse de se lever en pleine nuit. Autrement dit, Pierre aurait pu être divisé intérieurement, ce qui aurait été un obstacle à sa libération. Heureusement, Pierre n'est pas entré dans ce schéma de division.
- ❑ Cette division est bien exprimée par St Paul en Rm 7, 15-25 : « *Vraiment, ce que je fais, je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais...* » S'applique d'abord au péché, mais pas seulement... aussi aux blessures, aux handicaps, aux blocages intérieurs,... A. GRÜN¹ affirme que « *nous devons reconnaître qu'il y a en nous quelque chose qui nous pousse à rater notre but, à vivre à côté de notre véritable identité d'être humain.* » Il y a en nous comme une loi de nature contre laquelle on peine à se défendre.
- ❑ **Histoire de l'âne de Buridan :** « *Au soir d'une longue journée de marche, un maître propose à son âne un sceau d'avoine et un sceau d'eau et les dispose à égale distance de l'âne. Ce dernier, qui avait aussi soif que faim ne sait pas lequel choisir : sceau d'eau ? Sceau d'avoine. Il hésite tant et tant qu'il finit par en mourir.* » La division intérieure est mortifère, elle nous éloigne de la vraie vie.

Cette histoire de l'âne de Buridan, c'est un peu notre histoire. Nous sommes souvent intérieurement partagés entre de multiples désirs, aspirations, surtout en notre siècle, et cela nuit gravement à notre liberté. NICOLAS BERTIAEF le formule de manière moins imagée : « *C'est une vérité qu'il ne faut se lasser de répéter, que l'homme est un être contradictoire et en conflit avec lui-même. L'homme recherche la liberté, il y aspire sans cesse et de toutes ses forces, et il arrive cependant que non seulement il tombe facilement en esclavage, mais qu'il aime l'esclavage. L'homme est à la fois esclave et roi.* » C'était assez marqué dans le **peuple Hébreu** qui était libéré mais qui, face à l'aridité du désert, regrettait les oignons, les concombres et la viande d'Egypte.

- ❑ **Cette division concerne différents niveaux :**
 - Nous avons intérieurement le désir d'être libre, de vivre authentiquement selon les valeurs qui nous tiennent à cœur, conformément à ce que nous sommes profondément. Mais **simultanément**, nous cherchons l'approbation des autres, nous sommes sensibles à l'opinion de notre entourage, nous recherchons les honneurs, nous sommes motivés par un désir de réussir notre vie, désir du succès, un désir d'acquiescer un certain standing, un désir de correspondre à certains modèles sociaux pour être des gens biens.
 - Une cause fondamentale de division : **le péché**. A. GRÜN : « *Le péché nous divise intérieurement, il abolit l'unité de la pensée et de l'action, sépare le vouloir et le faire, scinde notre volonté en deux parties, l'une qui veut le bien et l'autre qui veut consciemment le mal.* »
 - Les **passions humaines** sont aussi une cause majeure de division : la sexualité, l'agressivité, la colère, les différents appétits et forces qui son en nous,... En soi, ce sont des énergies vitales de l'être et sont donc des

¹ Et citations suivantes dans le livre *Ce que je veux je ne le fais pas*.

choses bonnes. Mais comme ce sont des énergies puissantes, elles demandent à être maîtrisées, à être orientées dans la bonne direction, sans quoi elles nous nuisent. Or, bien souvent, nous n'en sommes pas pleinement maîtres. Un des buts de la vie spirituelle, et des exercices qui s'y attachent, est d'arriver à la **maîtrise ou l'apaisement des passions** : ce ne sont plus elles qui nous dirigent, mais nous qui en sommes maîtres ; nous en sommes libres et non plus dépendants ; elles sont à notre service et non nous à leur service.

□ **Un des moyens pour résoudre cette division intérieure : en devenant soi-même.**

Un des besoins les plus fondamentaux de l'être humain est le **besoin d'identité**. Malheureusement, nous nous construisons presque tous une **identité compensatoire**, issue des modèles environnants, et qui vise à combler le manque issu de nos blessures. Ce besoin d'identité cherche souvent à s'assouvir par **l'avoir** : par certains biens matériels, par le pouvoir ou un style de vie extérieur. Il cherche aussi à se réaliser par **le faire** : je réalise mon identité par la réussite professionnelle, par des compétences, par le sport, voire même par des pratiques religieuses. Mais, dans ces deux cas, on cherche à assouvir un besoin **d'être** par de **l'avoir** ou du **faire**, et cela ne peut donc pas marcher. C'est alors **un moi artificiel et non le vrai moi**.

Pour résoudre cette division, « *Il faut rester en soi pour retrouver son propre centre.* » Devenir vraiment soi-même. Ordonner, trier la multiplicité de mes pôles d'intérêt, d'attraction, pour revenir peu à peu de la **dispersion** à **l'un** : A. GRÜN : « *Quelle est mon aspiration la plus profonde ? En quoi est-ce que je vis à côté de ma vérité ? Qui suis-je vraiment ? Quelle est cette image originelle et authentique que Dieu se fait de moi ?* » « *Y a-t-il en nous un point central où tout coïncide et quel est-il ?* » Trouver **l'unité** en soi, sa vérité profonde, qui je suis vraiment. **Vivre conformément ce que nous sommes profondément**. Vivre conformément au fil rouge de notre vie, à ce que St Ignace appelait « principe et fondement » de notre existence.

Être libre, c'est se débarrasser du **moi artificiel, pour devenir vraiment soi-même**. A. GRÜN : « *La liberté engendrée par la mort de notre faux moi amène à la pleine acceptation de ce que nous sommes et de notre monde tel qu'il est.* » C'est l'acceptation du réel. Être en harmonie avec soi-même, avec les autres, avec la création, avec Dieu.

□ **Devenir soi-même est comme une nouvelle naissance** : A. GRÜN : « *En effet, c'est bien là une nouvelle naissance, une résurrection, quand quelqu'un réussit à se débarrasser de ses divisions intérieures, à retrouver son intégrité et sa personnalité, quand il peut enfin se lever, se dresser sur ses deux jambes, accéder à sa véritable identité, oser se révolter contre le rôle mortifère qu'il a joué jusqu'ici.* »

POUR FAIRE LE LIEN AVEC MA VIE :

- Est-ce que je peux percevoir en moi des **divisions** ? à quels niveaux ?
- Comment est-ce que je gère les **passions** en mon être ? forces de vie qui peuvent devenir forces de mort ?
- A. GRÜN : « *Quelle est mon aspiration la plus profonde ?* » Quel est le **fil rouge** qui fait l'unité dans mon être et que je devrais suivre pour ne pas être divisé ?

- A. GRÜN : « *En quoi est-ce que je vis à côté de ma vérité ?* » En quel domaine est-ce que je m'éloigne de mon fil rouge, de mon être profond ?
- Est-ce que j'arrive à repérer ce qui dans mon être est le « **moi artificiel** », le masque en quelque sorte ? Est-ce que j'arrive à percevoir ce que serait le moi profond ?
- « **Nouvelle naissance** » : quel est ce cocon maternel que je devrais quitter pour pouvoir naître à nouveau ?

EXCURSUS 2 : ÉPICTÈTE, LA LIBERTÉ FACE À CE QUI NOUS ARRIVE

- ❑ On pourrait partir pour cet excursus du **récit de la libération de Pierre**. Il y a ce passage où l'ange frappe l'apôtre au côté. Deux sens possibles peuvent être donnés à priori à ce geste brutal : un geste malveillant ou du moins de punition ; ou alors, un geste d'alerte, d'éveil, d'aide dans une situation difficile. Beaucoup d'événements douloureux qui nous arrivent peuvent recevoir une double interprétation, opposée : **obstacle ou tremplin ?**
- ❑ ÉPICTÈTE, un philosophe de l'antiquité grecque, était un **esclave** au service d'Épaphrodite qui le traitait de façon inhumaine. Or, Épaphrodite était lui-même un esclave qui avait été libéré par Néron, et cela ne l'a pas rendu plus tendre envers Épictète. Épictète a appris de cette expérience avec Épaphrodite que celui-ci, « *n'ayant pas assimilé ses propres souffrances, il les a transférées sur les autres. (...) Les blessures qui n'ont pas été "travaillées" nous condamnent à nous faire du mal ou à en faire aux autres.* »²
- ❑ ÉPICTÈTE a établi une des premières théorisations de la liberté. ÉPICTÈTE disait : « *Il y a ce qui dépend de nous, il y a ce qui ne dépend pas de nous.* » « *Si tu veux être libre, applique ta volonté à ce qui dépend de toi (...). Si, au contraire, tu comptes sur ce qui échappe à ton pouvoir (...), tu ne pourras qu'être malheureux.* »

Une affirmation centrale chez Épictète, et constamment citée par les Pères de l'Église est que « **nul ne peut nous blesser si nous n'y consentons pas.** » Cette affirmation d'Épictète est un peu choquante de prime abord, mais il faut bien la comprendre. Le petit enfant, par exemple, n'a pas la maturité requise, la liberté, pour filtrer ce qui peut le blesser ou pas ; il est donc inévitablement blessé. Mais plus tard, il pourra travailler ses blessures.

« *Chez Épictète, cette thèse revient continuellement. Elle est l'expression de la liberté intérieure, qui appartient à la nature humaine. L'être humain est libre intérieurement. (...) Quand un homme est totalement lui-même, quand il a trouvé son équilibre, il ne peut alors être blessé par personne, nul n'a pouvoir sur lui.* » (A. GRÜN)

« *Toute sa philosophie tourne autour de cette question : **Comment l'être humain peut-il être libre face aux blessures qui lui sont infligées par les autres ?*** » (A. GRÜN)

- ❑ Selon Épictète, ce ne sont pas les événements en soi qui nous blessent, mais le sens que nous leur donnons.

Exemple de Bouddha insulté :

² Dans le livre D'ANSELM GRÜN, *Conquérir sa liberté intérieure*. Et citations suivantes de A. Grün.

« Un jour dans la foule venue l'écouter, se trouvait un homme que la sainteté de Bouddha exaspérait. Il hurle des insultes à Bouddha, puis s'en va, fulminant de colère.

Longeant les rizières du village, sa colère s'apaise, et petit à petit, un profond sentiment de honte l'envahit. Comment a-t-il pu se comporter ainsi ? Il décide de revenir au village et de demander pardon à Bouddha.

Arrivant devant ce dernier, il se prosterne et demande pardon pour la violence de ses propos. Bouddha, débordant de compassion, le relève, lui expliquant qu'il n'a rien à pardonner. Etonné, l'homme rappelle les injures proférées.

– « Que faites-vous si quelqu'un vous tend un objet dont vous n'avez pas usage, ou que vous ne voulez pas ? » demande Bouddha.

– « Et bien, je ne le prends simplement pas » remarqua l'homme.

– « Que fait alors le donateur ? » s'enquiert Bouddha.

– « Ma foi, il garde son objet » répond l'homme.

« C'est sans doute pourquoi vous semblez souffrir des injures et des grossièretés que vous avez proférées. Quant à moi, rassurez-vous, je n'ai pas été accablé. Cette violence que vous donniez, il n'y avait personne pour la prendre » répondit le sage.

Selon Épictète, **nous ne voyons jamais la réalité de manière totalement objective**, mais toujours à travers nos lunettes particulières que sont notre interprétation, nos attentes, nos peurs, nos projections, nos blessures intérieures,... Ce sont elles qui donnent aux événements leur caractère plus ou moins blessant. Tous les événements que nous vivons passent à travers notre grille d'interprétation.

□ **Comment être libre face aux blessures qui nous sont infligées ?** Selon Épictète, en rejoignant le Moi intérieur, le Moi spirituel. Celui qui vit dans ce Moi intérieur est en harmonie avec lui-même, et rien ne peut l'atteindre profondément. Ce Moi intérieur, c'est *« le vrai Soi-même, le cœur le plus intime de la personne ou encore la conscience, l'instance intérieure qui juge tout. Celui qui se laisse guider par son vrai Soi "n'ambitionne rien de ce qui n'est pas en son pouvoir, ne craint rien". Il "a fait de son Moi une forteresse inaccessible et inexpugnable où règnent la liberté. »* (A. GRÜN) Donc, pour être libre intérieurement, il faut **accéder au vrai Moi sur lequel les événements n'ont aucun pouvoir.**

□ Concernant les blessures que nous avons subies durant notre enfance, et sur lesquelles nous n'avions, quelqu'un disait que **nous ne sommes pas responsable de nos blessures, de notre passé, mais de ce que nous faisons de nos blessures et de notre passé.** Nous pouvons les entretenir, les cultiver, les laisser pourrir notre existence. Ou bien les assumer, les transfigurer, par la résilience. A. GRÜN : *« Pour **Hildegarde de Bingen**, le fait de savoir comment pouvoir changer nos blessures en perles est le problème central de la croissance humaine. »*

BORIS CYRULNIK, le grand apôtre de la résilience, nous rappelle que la perle découle d'une blessure au creux d'un coquillage. *« Lorsqu'un grain de sable pénètre dans l'huître et l'agresse, l'huître doit se défendre en sécrétant de la nacre. Cette réaction de défense donne un bijou dur, brillant et précieux : la perle ».* B. CYRULNIK affirme que notre passé dramatique ne conditionne pas inévitablement le présent et le futur : *« **Notre histoire n'est pas un destin.** (...) Nos souffrances nous contraignent à la métamorphose et nous espérons toujours changer notre manière de vivre. »* (*Un merveilleux malheur*) Selon l'ancien rescapé des rafles nazies durant la deuxième guerre mondiale, il y a toujours un avenir possible, quel que soit le passé.

Histoire de TIM GUENARD, qui est souvent proposé comme exemple type de résilience : Il a été abandonné par sa mère à l'âge de trois ans, attaché à un poteau au bord de la route. Trouvé par les gendarmes, il est placé chez son père qui le bat sauvagement. Le petit corps de Tim est vraiment brisé, tellement qu'il lui a fallu 2 ans d'hôpital avant qu'il ne puisse marcher à nouveau. Puis, s'ensuit un parcours de placement en famille et en institutions, de fugues, de criminalité, de violence. Pourtant, quelques années plus tard, Tim est apiculteur, il est marié et est père de quatre enfants. Il accueille avec sa femme des jeunes en difficulté. « *Moi, fils d'alcoolique, gosse abandonné, j'ai tordu le cou à la fatalité. C'est ma fierté !* »

POUR FAIRE LE LIEN AVEC MA VIE :

- Quelle est **ma liberté intérieure face aux violences qui m'arrivent** ? Je réagis comme victime ou est-ce que j'essaie de me responsabiliser et d'en tirer profit ?
- Est-ce que j'arrive à repérer ce qui en mon être est le « **vrai Moi** », sur lequel les événements n'ont aucune emprise ?
- B. CYRULNIK : « *Notre histoire n'est pas un destin. (...) Nos souffrances nous contraignent à la métamorphose.* » A quelle métamorphose m'appellent mes blessures ?
- Comment est-ce que je pourrais, comme Tim Guénard, « **tordre le cou à la fatalité** » ?

Michel Maret, Communauté du Cénacle au Pré-de-Sauges